

Témoignage de Robert LANCON

Robert LANCON, résistant en 43 arrêté en avril 44 arrive un mois après à Buchenwald. Il rejoint le 13 juillet le camp d'Ellrich.

Pour mémoire, Notre père arrive à Buchenwald en janvier 44, transféré en mars à Dora et arrivé à l'été à Ellrich.

Je vous dresse ci-après un extrait de son témoignage :

ELLRICH : Un camp dont on ne parle pas beaucoup parce que ce n'était pas un grand camp comme Buchenwald, mais un camp où la barbarie, la terreur SS se donnèrent libre cours.

C'était un marécage tout près de la gare, entouré de barbelés qui englobaient de vieilles usines à plâtre. Ces bâtiments insalubres sans toit, avec une seule latrine, servirent de premiers blocks, auxquels on ajouta petit à petit des baraques en bois

C'est là que les Nazis installèrent le 1er mai 1944 un des camps de concentration les plus cruels, dépendant administrativement du camp de DORA.

Il n'y avait pas de chambre à gaz à Ellrich, mais un régime SS responsable de l'assassinat de milliers de déportés. Ces horreurs que « certains » veulent occulter.

La vie y était très pénible en raison de la fatigue (12 heures de travail par jour), du manque de nourriture, du manque de sommeil. Ces 12 heures de travail correspondaient à une station debout très longue.

La journée commençait à 4h par un appel de 1h ou 2h, puis c'était le départ pour le travail principalement de terrassement sur un chantier à 6 kilomètres du camp.

Le trajet se faisait très souvent à pied ; parfois en train.

Les déportés devaient ramener chaque jour une pierre (plus ou moins grosse) pour combler le marécage ou mettre sur la place d'appel

Les malades :

Au revier -entendez « infirmerie »-, Ils étaient nus à trois par lit, dans des conditions inhumaines et à partir de janvier 45, sans médicaments.

La neige commença à tomber à Ellrich le 4 novembre 1944.

Le 3 janvier étaient recensés 1487 déportés malades dans l'incapacité de travailler sans vêtements ni chaussures.

Un document daté du 13 Janvier 1945 indique 436 déportés malades destinés à un « transport » sans vêtements ni chaussures au plein cœur de l'hiver par un froid de -20°.

Soit comprenez 1000 morts en seulement 10 jours.

Parmi ces morts, Roger Cavel, compagnon de combat de notre père arrêté à la grotte de Barneville. Il est décédé le 5 janvier au revier.

Les « transports » étaient vers les chambres à gaz et fours crématoires.

Pour information : Début mars 45, Dora n'arrivant plus à « absorber » cette charge, les SS firent construire sur le site d'Ellrich un four crématoire précaire en urgence.

Sur le seul mois de mars, environ 1000 déportés y ont péri.

L'effectif du camp ne dépassa guère 9 000 détenus à partir du mois de septembre 1944. Les occupants furent en majorité des Russes, des Polonais, des Tchèques et des Tziganes, mais il passa à Ellrich environ 3500 Français et presque autant de Belges.

Pendant cette période de 11 mois (de mai 44 à avril 45), **la Barbarie des SS sans limites s'accélère sur les toutes dernières semaines :**

Au 28 février 1945 : 1017 français encore présents, sur les 3500.

Au 31 mars soit un mois après, seulement 593 survivants...

Quelques jours plus tard, après l'évacuation du camp les 4 et 5 avril, via notamment les marches de la mort particulièrement meurtrières (notre père y était), seuls 210 Français, soit 1 sur 17, retourneront chez eux.